

une obsession dans la vie de tous les personnages, excepté celle des apôtres, et, encore un peu, il les accrochait à sa suite.

Le livre est donc l'apothéose de Petronius qui semble exercer sur l'auteur une fascination singulière.

C'en est déjà assez, et cependant que dire de la scène du banquet, de la fête des bacchantes, des amours de Néron ?

Et comme, après cette éblouissante clarté qui inonde un culte mourant, notre vision morale, faussée déjà par la lecture de tant de misérables œuvres modernes, trouve pâles et artificiels, les personnages qui sont chargés de faire parler la vérité et la vertu ! Je n'entrerais pas dans les détails, je n'en ai ni le temps ni l'espace, et ceci n'est d'ailleurs qu'une simple opinion, non pas une critique, mais disons seulement que toute cette fantasmagorie païenne, cette imitation d'autres ouvrages qui avaient déjà créé le genre avec succès, a réussi à un tel point que saint Pierre même en est sorti amoindri et diminué. Parcourez les Evangiles, les Actes des Apôtres, l'histoire de l'Eglise à l'époque de sa glorieuse mais laborieuse naissance ; ouvrez ensuite notre "roman catholique", et dites-moi si vous y reconnaissez la rude et franche mais auguste et sublime tête du prince des Apôtres.

Et je ne finirais pas.

J'écarte de mes yeux le hideux personnage de Néron.

C'est assez qu'il soit dans l'histoire ; qu'il y dorme en paix. Je veux oublier "ce cher Petronius, et cette divine Eunice", et je m'écrie bien fort : Non ! *Quo vadis ?* n'est pas un roman catholique !

Qu'on argumente tant que l'on voudra, que l'on pleure devant les beautés qu'il contient et dont on serait privé ; je le répète, pour en faire un roman catholique, il faudrait non seulement retrancher quatre ou cinq pages, élaguer ça et là, mais le refaire en entier, et l'auteur a seul assez de génie pour cela. Et maintenant, va-t-on lire encore cet ouvrage ?

Mais oui !

Les paroles même que je viens d'écrire ajouteront à l'attrait en mêlant, à la saveur (déjà assez forte) du volume en question, celle du fruit défendu. On le lira pour y trouver ces quatre ou cinq pages inavouables, on le lira aussi pour tout le reste. Curiosité malsaine des blasés du siècle. L'humanité est ainsi faite.

Je ne parlerai pas de ces esprits forts qui lisent n'importe quoi. Il n'y a là rien qui puisse les effrayer. Ils en ont lu bien d'autres, les malheureux, qui ne peuvent être que très ignorants ou très gâtés déjà, et cela tellement que l'odeur des cloaques de Zola ne les ferait seulement pas grimacer. Qu'ils lisent, ceux-là.

Mais vous, pères et mères de famille, qui prenez un soin jaloux de la pureté de l'âme de votre fille, de ce jeune homme, votre espoir, soyez prudents et forts. Ecartez d'eux toute littérature malsaine, même douteuse. Souvenez-vous de ces vers de Musset :

Ah ! malheur à celui qui laisse la débauche Planter le premier clou sous sa mamelle [gauche !

Le cœur d'une femme vierge est un vase pro-

Lorsque la première eau qu'on y verse est

La mer y passerait sans laver la souillure, Car l'abîme est immense et la tache est au

Remplacez "débauche" par "mauvais livres" et les vers restent terriblement vrais.

Musset le savait par expérience, et qu'il en fut malheureux !

Pour finir, j'ai presque envie de parodier les fameuses paroles *Quo vadis ?* qui servent d'exergue à l'œuvre de M. Sienkiewicz, et dire : "Quo vadimus ?" Où allons-nous, Seigneur ?

MIZAR.

### Le jour de l'An dans la famille

Pour l'Oiseau-Mouche

Enfin elle est arrivée cette époque chère aux écoliers ! Le jour de l'An ! Que ce mot renferme de magie, c'est la cessation momentanée des études, le délaissement de l'esprit depuis longtemps aux prises avec les thèmes et les versions, enfin pour un grand nombre l'occasion des douces joies du foyer.

Lorsqu'il est depuis des mois on est séparé de sa famille, et qu'on s'approche de la maison paternelle, le cœur bat bien fort. Comme il fait bon d'arriver chez soi et d'y trouver des parents impatientés de vous revoir !

Cette année, surtout, quel plaisir d'assister avec sa famille à cette messe solennelle célébrée au milieu de la nuit à l'aurore du XXème siècle. Il me semble que toute la pompe déployée dans les plus riches cathédrales ne peut inspirer de plus douces émotions que celles que l'on ressent à cette occasion dans l'église où l'on a été baptisé, où l'on a fait sa première communion, enfin où l'on s'est si souvent agenouillé.

La messe est finie, la foule se disperse. Nous avons rendu nos hommages à Dieu, c'est maintenant au tour des parents. Toute la famille se rend auprès de l'aïeul aux cheveux blancs qui debout au milieu de ses enfants, comme les patriarches de l'ancienne Loi, leur donne sa bénédiction.

Alors ce sont les échanges de compliments et de souhaits bien touchants, puis on donne les cadeaux. Les moindres objets décuplent leur valeur lorsqu'on les reçoit de la main d'un père, d'un frère, d'un ami.

Les couverts se dressent : tous déjeunent gaiement à la même table, présidée par le chef de la famille. Ensuite à l'appel de la cloche tous vont entendre la messe du jour ; et dans l'après-midi, ce sont les visites chez les oncles, les parrains, les marraines, etc. Partout la plus cordiale réception.

La journée est finie. La présence et la conversation d'êtres chéris ont réjoui les vieux ; les jeunes ont été comblés de cadeaux ; la joie est peinte sur tous les visages.

Encore quelques heures au sein de

la famille. Le cœur s'y épanche à l'aise, se dédommageant ainsi de longues absences. Il oublie classes, études, condisciples, tout enfin.

Mais, hélas ! les heures s'écoulent comme des minutes, il semble qu'on vient seulement de porter à ses lèvres la coupe du bonheur : et déjà il faut tout quitter.

Amis, qui êtes restés dans notre Alma Mater, vous n'avez pas été les moins sages. Une visite dans la famille est bien agréable, mais c'est un nectar dont on supporte difficilement la privation lorsqu'on l'a une fois goûté et que survient si vite, hélas ! la cruelle séparation.

LS-JOS. LEVESQUE,  
Elève de Versification

### Conférence

M. le lieutenant-colonel Oscar Peltier, en voyage à Chicoutimi, vient ce soir donner au Séminaire une conférence sur la guerre sud-africaine. Une bonne aubaine que plusieurs nous envieront !

### Journaux

—La *Défense* est entrée dans sa 4e année : félicitations et longue vie au brave confrère.

—L'*Echo de Charlevoix* vient aussi de célébrer le 4e anniversaire de sa fondation. Nos félicitations et nos bons souhaits.

## COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

### CHICOUTIMI

## MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS — ET — INSTITUTEURS

### TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE QUAY-GOUBOUT  
CHICOUTIMI

### COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre  
Limited

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE  
J.-Ed. SAVARD, Gérant.  
Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.